

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 47

Artikel: Une visite à nos troupiers : (fin)
Autor: L.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que devessâi lè reveilli, et lè gaillâ sè vitont et vignont racontâ lâo révo.

— Mè, se dit ion dè leu, y'é revâ qu'on devessâi tserdzi dâo recco et ein atteindeint lo tsai, m'été étai su la tire, quand duè galézès grachâosès m'ont apportâ 'na botollie dè bon La Couta avoué dâo pan blian et dâi coquiès et quand mè su z'u bin reletsi, le m'ont met dein lo clliorâ et cein sè trovâ que clliâo galézès étiont dâi z'andzes que sè sont einvôlâ et que m'ont portâ dein lo paradi et l'est bin damadzo que mè séyo reveilli.

— Po on bio révo, l'est on bio révo, se dit lo carbatier, et vo, se fe à on autro ?

— Por mé, se fe l'autro, y'é revâ que y'été à la chetta quand lo diablo lâi est venu, que m'a pliantâ son fortson dein la panse, que m'a lèvé coumeint onna dzerba et m'a portâ ein einfai yô m'a tsampâ dein lo fû permi dâi serpeints, dâi crapauds, dâi ratès-volâres et totès sortès dè pouetès bétés, que ma fâi y'é étâ b'n'éze dè mè reveilli quand vo z'ai criâ.

— Ma fâi, po sù n'est pas bio voutron révo, se dit lo carbatier, et vo, se fe âo troisiémo ?

— Mè, se dit cé que n'avâi onco rein de, y'é revâ que François étai dein lo paradi et Pierro ein einfai, et coumeint clliâo que sont per lé ne revignont jamé, mè su peinsâ : jamé dè la viâ on lè revâi pè châotrè, n'ont pas mé fauta dè pan ni toma et su z'allâ medzi lo pan et l'orollion.

Lo carbatier allâ vouâiti dein lo ratéli : l'assiéte étai tota netta. Revint ein rizeint vai lè trâi coo et lâo fâ : Lo révo dè François est lo pe bio, cé dè Pierro lo pe pouë, mâ cé dè Muïet est tant à propou que vu que l'a dza tot rupâ lâi baillo gâgni.

Il existe, aux abords de tous les théâtres, certains négociants improvisés, qui viennent vous proposer des billets d'entrée qu'ils ont achetés dès le matin, au bureau, et qu'ils cherchent à revendre ensuite avec un léger bénéfice. Au nombre des revendeurs de billets qui stationnent vers l'entrée du nouveau théâtre de Genève, il en est un que nous nommerons Isidore et qui a été l'objet d'une aventure assez amusante, racontée par la *Scène*.

Isidore est toujours assez proprement vêtu et n'a pas qu'une seule corde à son arc ; où il se distingue et où il surpasse de cent coudées tous les laquais des grandes maisons, c'est dans l'empressement qu'il sait déployer à ouvrir les portières aux gens *huppés* qui prennent une voiture à la sortie du spectacle.

Cela lui rapporte quelquefois une gratification ; mais le plus souvent il ne reçoit qu'un merci allongé qui, pour lui, ne manquerait pas de charme, s'il était accompagné d'autre chose.

Dernièrement, à la sortie du théâtre, notre homme avise un groupe de six étrangers se dirigeant vers les voitures qui stationnent à gauche du grand escalier. Il ne fait ni une ni deux et va bravement se poser en laquais gentleman :

— Montez, messieurs, montez !

Quatre montent dans la première voiture, qui se trouve ainsi être au complet.

Isidore ouvre vivement la portière d'une seconde voiture, en invitant les deux dernières personnes à prendre place.

L'une monte sans se faire prier, mais l'autre, croyant qu'Isidore fait partie de la société, le prie à son tour de vouloir bien monter. Isidore remercie et s'excuse. L'autre persiste et dit qu'il n'en fera rien.

— Voyons, pas tant de cérémonies, vous dis-je.

Isidore, tout confus, a beau s'excuser de nouveau, le monsieur lui prend le bras et le force à entrer dans la voiture, après quoi il va s'asseoir à son côté, et fouette, cocher !

La conversation roula sur les artistes, tandis que la voiture roulait vers l'hôtel où demeuraient ces messieurs.

On est arrivé devant la porte, chacun descend. Isidore alors présente respectueusement ses salutations.

Comme vous pensez bien, nos étrangers ont vite fait de se reconnaître.

Isidore déclare simplement que c'est lui qui leur a ouvert la portière et qu'il a dû céder aux instances répétées de la personne qui l'a fait monter dans la voiture malgré lui.

Ce fut dans tout le groupe un grand éclat de rire. Ensuite, le monsieur en question ajouta, en se tenant les côtes :

— Messieurs, vous me pardonnerez cette erreur involontaire, mais c'est à moi de la réparer. J'ai pris monsieur pour un de vous. Tenez, dit-il à Isidore, prenez ces cinq francs pour votre peine ; et vous, cocher, voici deux francs pour conduire monsieur à son domicile.

Isidore, tout joyeux, alla boire pichollette avec le cocher, en déclarant que jamais il n'avait fait une si bonne journée.

Une visite à nos troupiers.

(Fin.)

La salle à boire est remplie de soldats. Au milieu d'un groupe très animé, j'entends une voix qui crie : Rond du milieu ! chacun son rond ! rond du milieu ! puis rapidement : rond du voisin ! suivi d'un rire homérique. Voici en quoi consiste ce jeu : On forme sur les bords de la table, avec de la craie, autant de ronds qu'il y a de joueurs, et, au milieu de la table, un rond plus grand. Au commandement de : Chacun son rond, chaque joueur pose le bout du doigt dans le sien. Au commandement de : Rond du milieu, chacun place le bout du doigt dans le rond indiqué. Cela peut se répéter plusieurs fois ; puis, tout à coup, pour surprendre les joueurs, on commande : Rond du voisin. Chacun cherche alors à placer le premier son doigt dans le rond d'un joueur voisin ; mais comme le rond de celui qui commande est *barré*, il s'ensuit que toujours quelque joueur distrait se trouve pris et devient le sujet de l'hilarité générale.

Le lendemain, la pluie fit rester tous les soldats dans leurs cantonnements, et j'allai rendre visite à quelques amis de Lausanne, logés à la grange des *Bons vivants*. Là se trouvait un vieillard tenant compagnie à nos troupiers. Après s'être assuré de la présence, dans mon sac, d'une bouteille de bon

vin, Barbikan me dit : Faut-il faire causer le vieux? « Alons, papa Galley, tout en trinquant avec les amis, racontez-nous un peu votre état de service. Vous étiez carabinier, n'est-ce pas?... »

« Oui, et bon tireur, dit le bon homme ; j'ai percé dix fois le coq de l'église en 38. On avait des épaulettes alors! Et quand je vois vos petits collets d'habits, ça me fait rire; les nôtres étaient hauts de trois doigts avec trois agrafes devant; ça vous tenait la tête en respect. Le schako n'était pas une espèce de vase à deux becs comme aujourd'hui; il avait de 18 à 20 pouces de diamètre au fond, avec une belle impériale sur laquelle les gradés mettaient des galons; les jugulaires étaient en métal solide et le pompon était un pompon! »

— Mais aussi quel poids sur la tête, père Michaud!

— Ça ne fait rien; on le tenait avec la main gauche.

— Continuez, s'il vous plaît, à nous dépeindre le reste de l'équipement du carabinier d'autrefois.

— Eh bien! nous avions des croisées noires pour le sabre-briquet et le grand charnier dans lequel se plaçaient le pochon, le moule à balles, la machine à couper les *fourres*, la mesure à poudre, le tire-balle, le lavoir, la provision de plomb, la fiole à huile, la boîte à graisse, l'étoffe pour les *fourres*, les chiffons pour nettoyer, les brosses, etc., etc. Le maillet destiné à enfoncer la balle dans le canon était fixé au baudrier. Notre havre-sac, plus grand que le vôtre, avait une musette au-dessus pour les petites provisions, la pipe et le tabac. Pour la grande tenue, l'habit à pans; pour la petite, la petite veste avec le pantalon de triège. Les grenadiers et les voltigeurs portaient un vêtement bleu-foncé, avec la croisée blanche. Les grenadiers se distinguaient par l'épaulette rouge et la grenade; les voltigeurs par l'épaulette jaune et le cor de chasse. Les mousquetaires (pousse-cailloux), avaient le même vêtement que ces derniers, avec une étoile comme insigne, mais pas d'épaulettes.

Quant aux fusils, ma foi, nous n'avions pas des culasses et de ces répétitions par la crosse comme à présent. La charge en douze temps se commandait comme suit : Chargez arme! — Ouvrez bassinet! — Prenez cartouche! — Déchirez cartouche! — Amorcez! — Fermez bassinet! — L'arme à gauche! — Cartouche canon! — Tirez baguette! — Bourrez! — Remettez baguette! — Portez arme!... Puis on était prêt à faire feu.

— C'était bien heureux, dit un jeune troupière; car il aurait fallu que l'ennemi fut terriblement complaisant pour attendre davantage.

— Pour la marche, continua le vieux paysan, nous avions toujours la petite tenue, à moins d'ordre contraire; mais chaque fois que nous devions traverser une ville, nous nous arrêtions pour changer de tenue sur la route. En 31, en arrivant près de Grandson, je me souviens qu'une noce, avec une douzaine de chars, dût s'arrêter et attendre que nous ayons changé de culottes pour pouvoir continuer sa route.

Ah! si je voulais tout vous raconter, dit le vieux en prenant son verre, j'en aurais pour longtemps... à votre bonne santé, messieurs. »

J'assistai ensuite à la réunion de la division, à Vuarrens, après laquelle un petit incident, par lequel je terminerai, me fit beaucoup rire. Nos soldats avaient une demi-heure de repos. Tout à coup, l'assemblée sonne et chacun rentre dans son rang. On commande : Bataillon, en avant!...

« Halte! » ajoute une voix flûtée, qui ne peut être que celle d'une femme. En effet, nous voyons une cantinière suspendue aux étriers du commandant et qui réclame à grands cris le prix d'un demi-litre de vin qu'un homme du bataillon n'avait pas payé.

Un nouveau commandement de : Marche! au milieu d'un rire général, décida la réclamante à lâcher prise. L. D.

Lors de la dernière votation pour l'élection du Conseil d'Etat du canton de Genève, un industriel de cette ville faisait délivrer, à la porte du bâtiment électoral, et en même temps que les listes de candidatures, la réclame suivante :

Succès assuré.

Conciliez toujours vos intérêts privés avec les préoccupations du jour, et n'oubliez pas de marcher *compacts non-seulement au scrutin*, mais aussi au magasin des

100,000 PALETOTS

20, rue du Rhône, 20

(En face du Pont de la Machine)

où vous trouverez des articles à des prix réellement exceptionnels, dont voici la

DERNIÈRE LISTE :

1 Vêtements complets, pure laine, hiver,	fr. 42 —
2 Schouwaloff	» 26 —
3 Pardessus, entièrement doublés . . .	» 22 —
4 Pardessus, mi-saison.	» 19 —
5 Veston, chinchilla mousse, hiver. . .	» 12 —
6 Pantalons, nouveauté Elbeuf	» 6 50
7 Gilets, toutes formes et nuances. . . .	» 3 —

Le mot de l'énigme précédente est : *Facteur*. Sur 45 réponses, 8 sont justes. La prime a été gagnée par M. Daniel Girardet, à Lausanne.

Autre énigme :

Qu'est-ce qu'il y a sur la terre de plus ancien et de moins durable, de plus admiré et de plus maltraité, qui parle sans voix et n'est utile qu'après sa mort?...

Prime : Un joli agenda à effeuiller.

Nous venons de recevoir de M. le professeur L. Favrat, un charmant morceau patois destiné à la 3^{me} série des CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS, et ayant pour titre : *Lè tchou bllan et lè tchou rodzo*.

Nous en remercions vivement l'auteur en le priant de bien vouloir nous favoriser plus souvent de ses spirituelles productions.

THÉÂTRE. — Demain la *Fille de l'air*, grande féerie mêlée de chants, et suivie d'une désopilante comédie : *Le Voyage de M. Perri-chon*.

L. MONNET.

L'agence de publicité *Haasenstain et Vogler*, à Lausanne, porte à la connaissance du public qu'elle a ouvert un **dépôt d'annonces** pour la *Gazette de Lausanne* à la **Papeterie Monnet**, rue Pépinet, 3.

Appareils reproducteurs

d'après un nouveau procédé d'un chimiste hanovrien, permettant de reproduire à un grand nombre d'exemplaires les plans, cartes, devis, dessins à la plume, circulaires, invitations, menus, programmes, etc., etc.

En vente au même magasin :

Le **Figaro**, le **Petit Journal**, la **Lanterne**, le **Petit Lyonnais**.

Avis. — Les nouveaux abonnés pour 1880, recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre de l'année courante.